

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Monsieur Vautour

Le Syndicat des Locataires vient de se signaler à nouveau à l'attention du grand public. Une famille ouvrière de onze personnes, le père, la mère et neuf enfants, la famille Unaud, avait été expulsée de son domicile, rue des Hales. Repoussée par tous les propriétaires, bien qu'elle offrit de payer un terme d'avance, cette malheureuse nichée était contrainte de loger sous un escalier depuis dix jours !

Prévenu le lendemain. Plusieurs centaines d'adhérents accourent au lieu de rassemblement, la famille expulsée en tête, les pauvres meublés à la suite sur une carriole. Très habilement préparé, le cortège s'avance... vers l'Elysée. La garde n'eut que le temps de fermer la porte sur les brancards de la carriole. Quelques secondes de plus et les meubles, la nichée, la foule des copains étaient dans la cour du palais présidentiel !

Le cortège se reforme ; revenus à leur abriissement, les lépiniers présents l'assailirent avec sauvagerie. Mais les camarades ne sont pas de ceux qu'on intimide. Par deux fois, les îlots sont repoussés vigoureusement et personne ne reste dans leurs sales pâtes. Enfin, le pauvre mobilier est transporté dans une accueillante demeure ; grâce au Syndicat, les malheureux auront un toit.

Aux raisons de propagande que nous avons données, la semaine dernière, s'en joignent d'autres qui renforcent puissamment notre démonstration quant à la nécessité, pour les anarchistes, d'adhérer en masse au Syndicat des Locataires.

Autant que la lutte contre l'exploitation patronale, la lutte contre l'exploitation des propriétaires doit être fêlée. Et d'abord, celle-ci est terrible, dans les grandes villes principalement.

A Paris, les spoliations de M. Vautour atteignent des proportions incroyables. La ville impose-t-elle un immeuble d'une taxe nouvelle de 10 fr. M. Vautour n'en profitera pour augmenter ses locataires, furent-ils cent, de 10 francs chacun ! Alors que tout se paie à terme ou au comptant, mais en ce cas après marchandises reçues, M. Vautour, lui, doit être payé d'avance. Un petit boutiquier fait-il faillite au bout de quelques mois, il doit, malgré le cas de force majeure, payer les deux ans et quelques mois d'un bail imposé le couteau sur la gorge, et vendre jusqu'à sa dernière chemise : la rapacité du propriétaire ne se satisfait pas à moins.

Un véritable mouchard est attaché à chaque locataire dans la personne du concierge. Les familles nombreuses ne trouvant presque jamais un toit où s'abriter, doivent émigrer dans la banlieue ; dans certaines maisons, on refuse même de louer à partir de trois enfants. Un grand nombre de Rapaces exigent qu'on n'ait ni chien, ni chat, et nous connaissons une maison ouvrière où, après avoir assuré que vous n'avez ni chien ni enfant, on vous demande si votre chat est coupé !

Nous n'en finirions pas si nous faisaient signaler tous les abus, toutes les vexations, toutes les exactions que peut se permettre un propriétaire parisien. C'est à croire que le peuple de Paris est le plus taillable, le plus passif, le plus veule de la terre.

Car tout ceci n'est encore rien comparé à la formidable spoliation qu'on laisse pratiquer par M. Vautour, sous la forme de la plus-value. Un mètre carré de terrain urbain qui valait 10 fr. il y a vingt ans, en vaut cent aujourd'hui en de nombreux quartiers. Tels emplacements qu'on pouvait avoir pour quelques milliers de francs voici cinquante ans, coûteraient maintenant des centaines de milliers de francs.

N'est-il pas monstrueux de voir un individu, parce qu'il possède quelques

pouces de terrain, profiter, sans rien faire, de l'immense travail de toute une population ? Des milliers d'hommes peinent, souffrent, s'exténuent, s'ingénient, perfectionnent l'éclairage, la voirie, créent des industries, des moyens de transport, etc., etc., et tout cela se résout, périphériquement, en une énorme plus-value au bénéfice du possesseur du sol autour duquel l'effort collectif s'accomplit !

Aussi peut-on voir, d'après une statistique du ministère du Travail publiée par *l'Humanité* du 16 octobre, qu'un loyer de 172 francs en 1852, à Paris, s'élève à 350 francs en 1911. Mais il faudrait dire 450, puisqu'il est impossible à une famille de quatre personnes, sur laquelle table la statistique, de se loger à moins. Un autre journal, selon les mêmes sources, dit qu'un logement de 120 francs en 1850 est passé à 220 en 1870, à 320 en 1900, à 400 en 1905 et à 460 en 1911.

Le *Radical* lui-même (numéro du 2 novembre) reconnaît que, dans la plupart des quartiers, les loyers ont augmenté en un an (de 1910 à 1911) de moitié autant qu'en dix ans (de 1900 à 1910) ; dans les autres quartiers, la hausse a dépassé en un an celle des dix dernières années réunies ! « Si les loyers de certains quartiers populaires, ajoute la feuille ministérielle, haussent démesurément, c'est, en grande partie, parce que la Ville de Paris améliore sans cesse les conditions de vie collective dans ces quartiers, parce qu'elle y perce de nouvelles voies, qu'elle élargit les voies existantes, améliore leur visibilité, leur approvisionnement d'eau, leur éclairage, et surtout parce qu'elle les doté de moyens de communication plus rapides et bon marché. »

Il y a dix ans, les 88.587 immeubles parisiens rapportaient 653 millions de bénéfices nets à leurs propriétaires. Et là, encore le chiffre doit être considérablement augmenté, puisqu'il est basé sur la valeur déclarée, bien inférieure à la valeur réelle, comme chacun sait. Cependant, 45.000 familles de quatre personnes doivent s'entasser dans une seule pièce, à cause du prix des loyers. Ajoutez à ce bilan — trop incomplet encore — que la plupart des propriétaires arrondissent leur fortune par l'agiotage et la spéculation, qu'ils sont ainsi, par surcroît, les premiers des affameurs et accapareurs à qui nous devons l'augmentation incessante du prix de la vie ; songez que leur exploitation, déjà monstrueuse, se trouve par-là redoublée, et dites-vous maintenant s'il n'est pas temps, et grand temps, d'entreprendre une agitation formidante contre ces plus féroces représentants de l'ordre capitaliste.

Le Syndicat des Locataires a ouvert les hostilités. A quand l'explosion de colère du peuple tout entier, contre ces rapaces qui le saignent à blanc depuis toujours et qui vont l'accuser à la famine cet hiver ?

Pamphile.

MERCI !

L'appel de notre ami Duté a été entendu. Dès le lendemain trois abonnements nous parvenaient ; à cette heure, nos nouveaux abonnements sont 9. Les souscriptions commencent à venir également et les promesses d'aide régulière, sous forme de distributions, de vente de journaux, nous sont faites tous les jours.

Un chaleureux merci à tous ces camarades !

Pour peu qu'ils perséverent et que leur exemple soit suivi, Le Libertaire pourra surmonter les difficultés présentes, que le temps, les attentions gouvernementales et le boycott des Compagnies avaient accumulées. Grâce à l'aide de tous, il éternellement plus une bonne propagande anarchiste révolutionnaire !

Pour prendre date : Nos amis des groupes du 14^e des Origines de l'Anjou et du Foyer populaire de Belleville, organisent pour le dimanche 3 décembre

UNE GRANDE MATINÉE au bénéfice du Libertaire, dans la grande salle de la Bellevilloise.

La partie artistique du programme sera confiée au camarade Ch. d'Avray ; c'est dire qu'il sera des plus soignés. Nous pouvons même dire qu'il Y AURA DE L'INDIEN-DIT.

Prière à tous de bien prendre note de cette date du dimanche 3 décembre.

SUBSCRIPTIONS

E. Duté, 5 fr. ; E. Guichard, 5 fr. ; X., 20 fr. ; A. Andrieux, 1.50 ; Joliot, 2 fr. ; D. B., 0.50 ; Persell, 5 fr. ; Un copain, 2 fr. ; J. Leblond, 10 fr. ; Louise, 3 fr. ; F. 0.50 ; G. Besslode, 150 fr. ; Matha, 60 fr. ; Dauphin, 10 fr. ; Hamelin, 0.80 ; B. X., 0.30 ; Collecte à la Fête du Foyer, 7.50 ; Liste Chabert de Lyon, 7 fr. ; Un vieux, 1.10 ; Lacombe et son camarade, 2 fr. ; Laical, 0.50 ; Couderc, 0.50 ; Anonyme, 0.30 ; X., 0.40 ; Charlet, 1 fr. ; Cotisation hebdomadaire, 0.50 ; Suire, 2 fr. ; Fernad, 0.50 ; Cognac, 1 fr. ; Blas, 0.50 ; Groupe Libertaire, 2 fr. ; 2^e Liste Chabert de Lyon, 10 fr. ; Harel, 1 fr. ; Lacombe, 0.50.

POUR LES MEXICAINS

Duplessis, 2 francs.



TIENS, TIENS !

La France Militaire nous apprend qu'au mois de juillet dernier, alors que les bruits de guerre prenaient consistance, 273 soldats ont « abandonné le drapeau » et 1.135 recrues « se sont rendues coupables d'insoumission ».

Ces « misérables », comme dit le Gaulois, n'avaient, il faut le croire, aucune envie d'égorger leurs frères de classe — furent-ils de l'autre côté de la frontière — ou de se faire égorger pour le plaisir de quelques crapules ministérielles, financières et diplomatiques ?

Ils étaient 1.408 en juillet — si le chiffre n'est anodin intentionnellement. Combien auraient-ils été à la veille d'une déclaration de guerre ?

Encore qu'ils eussent mieux fait de rester pour combattre leurs vrais ennemis, ces « misérables » raisonnaient tout de même un peu plus que le bétail de boucherie.

A OUDJDA... ET AUTRES LIEUX

Il n'y a pas que les requins de la finance et les mercantis de tout poil qui vont au Maroc pour se remplir les poches en dépourvant les indigènes. Trois importants fonctionnaires viennent d'être pris la main dans le sac, à Oudjda. A la faveur des hostilités qui ont existé de tout temps entre l'élément civil et l'élément militaire, les trois compères ont été démasqués... en attendant que les civils démasquent des militaires.

Les voilà bien les parangons du patriotisme, les champions de l'honneur de la France ! Faites-vous tuer pour eux, braves gens !

DECLARATION DE FAILLITE

Le Q.M. Georges Berry avoue ingénument dans *l'Intran* du 28, que la loi et les législateurs sont impuissants à remédier aux maux des travailleurs. Il en est tout ahuri — ou plutôt le faux bonhomme feint de l'être. Ecoutez-le :

Je crovais en avoir fini avec les bureaux de placement payants, cette exploitation des prolétaires, avec la loi que j'avais fait voter par le Parlement en 1898 et qui obligeait les Conseils municipaux à exproprier pour cause de morosité publique toutes ces officines où les tenanciers vendaient aux plus offrant les emplois dont ils disposaient.

Et bien, il paraît que non, et, après avoir touché une grosse indemnité, prix de leur disparition, voilà que les directeurs de ces

maisons se sont arrangés de façon à continuer clandestinement leur métier et à prélever sur les salaires des ouvriers l'ancienne dîme qui représente une partie de la nourriture indispensable à l'existence de ces derniers et qui se chiffrait à sept millions cinq cent mille francs, soit en moyenne à trente-sept francs cinquante par tête de travailleur, lorsque je commençai mes attaques contre l'institution en question.

Une vraie déclaration de faillite, comme on voit.

Mais les travailleurs commencent à s'apercevoir qu'il en est toujours ainsi. Et ils procèdent eux-mêmes aux opérations nécessaires. Les tenanciers en question en savent quelque chose. A quand le tour des patrons d'hôtel ?

L'Affaire des poudres

A l'assassin !

Les plus effroyables révélations viennent d'être faites à propos de la catastrophe de la *Liberté*. Elles sont si effroyables que ceux-là même qui connaissent bien les malfaçons criminelles des gros fournisseurs de l'Etat ainsi que l'imperitie non moins criminelle de l'Administration en sont stupéfiés.

Un ingénieur, un député, d'autres encore l'affirment aujourd'hui : l'explosion de la *Liberté*, de l'*Éléna*, celles qui ont failli se produire ces jours-ci sur le *Suffren*, puis sur la *Justice* et le *Diderot*, sont dues à des malfaçons dans la fabrication des poudres. Or, un certain général Gaudin l'avait dit en 1907, les hauts fonctionnaires du ministère de la guerre, les ministres les avaient suggérées ! « Oui, dit M. Danielou, M. Chéron savait tout, absolument tout ! Je l'affirme ! On ne peut plus le nier aujourd'hui... »

N'est-ce pas monstrueux ? Les journaux ministériels eux-mêmes en sont révoltés. Pour comble d'infamie, le ministre vient d'imaginer des « sanctions » qui scandalisent jusqu'au *Radical*. Voici ce qu'en dit cette feuille :

Après le retentissant scandale des poudres, il fallait bien faire quelque chose, et mieux qu'enquêter, contre-enquêter et préparer des rapports qu'on enterrera plus tard.

Aussi une mesure « énergique » aurait-elle été envisagée par les bureaux de la guerre, avec l'approbation du ministre. Il s'agirait tout simplement de militariser le personnel des poudres.

Si la chose est exacte, les auteurs de cette idée prennent le public pour un imbécile.

L'opinion française a demandé, en effet, que la lumière complète soit faite, et dans le présent et pour l'avenir, sur tout ce qui concerne le service des poudres. On lui répond en proposant la mise au secret perpétuel de tous ceux qui en sont chargés.

Une militarisation aurait pour effet inévitable de condamner tout le monde au silence et de rendre plus étroite la tyrannie administrative d'une coterie d'incapables et de criminels.

Cela dépasse tout en vérité. Ainsi il ne suffit pas à ces misérables de préparer d'affreuses boucheries internationales, il faut qu'ils laissent, de gaité de cœur, des milliers de jeunes existences sous la menace — plusieurs fois réalisée — de sauter en l'air, et, lorsque le scandale devient intolérable, ils ne trouvent rien de mieux que de s'assurer, pour eux et leurs complices, avec une complète impunité, le loisir de continuer leurs inqualifiables forfaits !

Le peuple de France est donc tombé au dernier degré de la passivité et de l'abjection pour tolérer de pareilles choses ?

DEVANT L'ENNEMI

La situation présente de la classe ouvrière est critique. Il faut que le syndicalisme montre s'il est de taille à répondre aux provocations du pouvoir par la révolte. Il faut qu'il dise qu'on ne le fera pas reculer devant les responsabilités judiciaires, quels que soient les moyens employés pour le mater.

La partie est grosse. Mais si la classe ouvrière montre de la faiblesse devant les juges et si elle laisse appliquer les lois scélérates sans réagir, le plus dangereux des précédents sera créé. Il sera acquis que nos maîtres peuvent employer impunément tous les moyens pour étouffer les revendications ouvrières.

Compris à son tour dans les poursuites engagées en vertu des lois scélérates, notre camarade Broutchoux se trouve aux prises avec une coalition de policiers et de politiciens qui ont juré sa perle. Accusation fausse, témoignages suspects, pression éhontée sur des êtres sans caractère, tout est mis en œuvre pour l'envoyer à la relégation. Son ennemi le plus dangereux, c'est encore le maître politique du cru, Basly. Cet homme tient dans ses mains la liberté de notre camarade ; qu'il y prenne garde, si Broutchoux est frappé de la relégation, nous l'en rendrons responsable !

En tout cas, nous croyons devoir dire à la classe opprimée, devant les cravacheuses menées réactionnaires du gouvernement actuel : « Travailleurs, le moment est grave. Des responsabilités vous incombe ; faites-y face, affirmez-vous comme force de résistance et d'action. »

Les Civilisateurs

S'ils ont commencé tard à « civiliser » les populations nord-africaines, les Italiens se sont bien rattrapés. À cette heure ils rendraient des points à nos galonnards eux-mêmes.

Leur férocité est telle, qu'elle soulève l'indignation d'un journal bourgeois comme l'*Evening Standard*. Dans un article intitulé : « Guerre au Massacre », il proteste énergiquement contre les procédés sanguinaires des agresseurs de la Tripolitaine :

PROPOS D'UN PAYSAN

L'Impossible Entente

Une Révolution n'est pas difficile à faire si nous nous en rapports à l'honorable Sampaïo par le *Sans-Patrie* de la Guerre Sociale, en l'honneur de la Révolution chinoise. Il s'agit d'abord d'organiser un parti très discipliné — une discipline de fer — de ne pas se perdre dans les brumes de la théorie : « trois ou quatre articles de notre Evangile ressassés à la foule des déshérités suffisent » ; d'avoir une foi aussi robuste qu'inaltérable en certains hommes de confiance, puis, le moment venu, de foncer sur et ferme sur l'ennemi et par un mouvement insurrectionnel de s'emparer du pouvoir politique. « sans lequel aucune transformation économique profonde ne peut se faire ».

Ce n'est pas plus malin que ça, et la recette est parfaitement infaillible. Au bout de la bataille, il y a la présidence d'un Sun-Yat-Sen ou celle de Jaurès. Ne pas oublier le concours de l'armée, avec ses généraux, bien entendu ; concours indispensable, on la vu à Salouïque, à Lisbonne et en Chine.

Et on l'a vu aussi en France, ineffable *Sans-Patrie*. La République ne fut proclamée le 4 septembre que grâce à l'inaction de l'armée aux ordres de Trochu et parce que Trochu fut le président du gouvernement de la Défense Nationale.

Et nous l'avons vue à l'œuvre depuis quarante ans cette République de reçus, et nous nous demandons quelle différence il y a entre elle et les monarchies voisines.

Voilà, pris sur le vif, le résultat des conspirations politiques, des groupements plus ou moins secrets et fortement disciplinés. Le blanquisme, malgré l'héroïque dévouement de son chef, n'a pu donner que la République ploutocratique.

Je ne m'attendrai pas à démontrer que l'œuvre des Jeunes-Turcs, préparée par les loges maçonniques et soutenue par le Capitalisme, ne vaut pas grand-chose pour l'émancipation économique des travailleurs ottomans, c'est chose désormais entendue. Inutile aussi d'ajouter que la République portugaise, toute jeune qu'elle est, a déçu les espoirs populaires et répandu le sang ouvrier. Tout ce qui gouverne se vaut ; la République chinoise ne fera pas exception, à la règle.

Laissons donc aux politiciens ce que le *Sans-Patrie* appelle la bonne méthode et rappelons-nous que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ; qu'elle doit s'opérer sans chefs et viser non à la conquête du Pouvoir politique, de l'Etat, mais à sa destruction pure et simple.

Il serait temps, à mon avis, de dissiper le confusionnisme où se plaisent actuellement les rédacteurs de la Guerre Sociale qui, sous prétexte de dégarnement de haines, voudraient tout bêtement nous mettre à la remorque des pontes de l'unification.

Libre à Almeyda de regretter la belle campagne abstentionniste des dernières élections législatives ; où il prit une part si active, il peut aussi, s'il le juge à propos, épouser de son mouchoir les crachats dont il couvrit la face de Rouanet qui avait ignoblement calomnié les antiparlementaires ; cette attitude est aussi chrétienne qu'insurrectionnelle ; en aucun cas, elle ne saurait nous convenir.

Que l'homme, qui, de tous les socialistes guesdistes, devrait le plus garder le silence, que Delory, l'honnorable pourvoyeur de bagnes, qui a sur la conscience la mort de Girier-Lorion, repousse tout contact avec les anarchistes il n'y a là rien de surprenant. Ceci doit tuer cela. Il est impossible de marier le Socialisme d'Etat et l'Anarchie.

Dans les trois articles contradictoires publiés par la G. S. de la semaine dernière, sous la signature du *Sans-Patrie* (ce qui montre le désarroi moral des insurrectionnels), il y a cependant une bonne constatation : c'est, dans l'article sur le socialisme italien, cette admission aux pseudo-révolutionnaires qui « n'ont pas compris que si le réformisme et le ministérialisme sont devenus menaçants au sein du socialisme international, c'est qu'ils se sont eux-mêmes jetés à corps perdu dans le Socialisme électoral et parlementaire ».

On ne saurait mieux dire. Guesde a admirablement préparé Briand ; celui-ci n'a glissé — le mot est de lui — que parmi qu'on lui avait savonné la pente. Mais pourquoi diable voir la paille dans l'oeil du socialisme italien et ne pas apercevoir la poussière dans l'oeil du socialisme français ?

Pourquoi préconiser la scission pour la décomposition italienne et une unification à outrance, même avec des éléments étrangers, contre la délinquance française ?

Sans doute, et depuis belle lurette, les jaussistes italiens, les Turatiens sou-

tientiennent Giolitti, tandis que les intégralistes, les guesdistes de là-bas soutiennent Sonnino ; Bisolati a été consulté par Victor-Emmanuel et Errico Ferri a serré la main de Sa Majesté.

Et après ? Que peut-on faire à Montecitorio, comme au Palais-Bourbon, si on ne fréquente pas le monde officiel. Les socialistes français n'ont-ils pas soutenu Gallifet tueur de communards, et le vice-président de la Chambre Jaurès n'a-t-il pas trinqué avec le roi d'Italie ?

Il y a la Tripolitaine me direz-vous ? Mais n'avions-nous pas le Maroc quand les socialistes français votaient pour Bertheau et Monis et que l'Humanité et même la Guerre Sociale pratiquaient envers les radicaux et les bourgeois intellectuels, le « désarmement des haines ».

D'autre part n'approuve-t-on pas en Belgique ce qu'on a fait de répudier en Italie. Le cartel social-libéral n'est pas la pour des prunes, et il faudra pardonner à Vandervelde ce qu'on impute à crime à Ferri.

Anarchistes, mes amis, restons nous-mêmes, restons à notre poste parmi les travailleurs. Démasquons les ambitieux et les perfides, Et bouillabaisse hervéenne ne saurait nous séduire. La Guerre Sociale est une preuve de plus que nous n'avons qu'à perdre aux alliances hybrides qui nous sont proposées.

La Guerre Sociale est en effet l'œuvre des anarchistes. Sans eux, le journal n'aurait pas pris l'hérésie première manière déplaisant souverainement aux deux fractions socialistes.

Et c'est aujourd'hui le plus mauvais des socialismes qui y triomphe. Nous avons tiré les marrons du feu pour Jaurès.

On ne peut s'entendre utilement qu'entre gens ayant mêmes idées, même but, même méthode. Si ces conditions ne sont pas réalisées, c'est au profit des moins hardis, des plus réactionnaires que se réalise l'entente, on l'a vu à la Guerre Sociale, on l'a vu dans le parti socialiste, il en sera de même dans tous les groupements disparates.

Le *Sans-Patrie* répondant au Delory du Nord feint de croire que le désaccord entre socialistes, anarchistes et syndicalistes ne porte que sur la façon pacifique ou violente de conquérir le pouvoir. Il semble ignorer que les anarchistes et les syndicalistes veulent détruire l'Etat tandis que lui, tout comme Jules Guesde, le considère comme l'outil indispensable des transformations économiques.

Il y a antinomie absolue entre l'étatisme et l'anarchie, entre l'action directe et le gouvernementalisme, entre l'autonomie de l'individu dans les groupes et du groupe dans la fédération, et la centralisation néo-blanchiste revée par les insurrectionnels.

Gageons que la coopération d'éléments si contraires ne se fera jamais.

Le Père Barbassou.

Culot Hervéiste

La G. S. aurait décidé de briser pour toujours l'action et la propagande révolutionnaires qu'elle ne s'y prendrait pas autrement que dans ses derniers numéros. Après l'avatar militaro-révolutionnaire, après la tapageuse exécution de Mésziváry, la coopération des éléments socialistes avec les éléments libertaires !

Si nous étions aussi méchants envers les insurrectionnels qu'ils l'ont été pour nous en plusieurs circonstances, nous dirions qu'il y a là tout un programme d'éteignement de l'activité anarchiste et même révolutionnaire. Nous ne le dirons pas parce que nous ne le croyons pas, mais nous supplions Un.S.P. de refléchir sérieusement à cet enchaînement des faits :

Au lieu d'être accomplie en douceur, dans le milieu où Mésziváry s'était fourvoyé, son éclatante exécution ne pouvait manquer de jeter un froid dans les rangs révolutionnaires. Ce froid, la bande de la Social-Lucullus ne manquera point, n'a point manqué déjà de l'exploiter. En toute occasion, à chaque projet de manifestation, à toute velléité d'action directe, les fatidiques paroles reviendront : Prenez garde aux agents provocateurs ! Pensez à Mésziváry ! Il n'y a que l'action parlementaire qui donne des résultats, l'autre vous mène à Villeneuve-Saint-Georges !

Et c'est bien ainsi que le mouvement contre la vie chère a été brisé, en mainte localité. C'est ainsi qu'en sera désormais, jusqu'à ce que tout le tapage fait autour de Mésziváry se soit apaisé.

Or, c'est en pleine période d'affaissement révolutionnaire — affaissement dû à la G. S. et accentué par les socialistes, — c'est à ce moment qu'un S.P. s'emploie de toutes ses forces à réaliser une entente avec le P.S.U. .

Et cela, naturellement, à condition de laisser les parlementaires duper, châtrer le peuple. Voilà plutôt l'article du 1^{er} novembre où cet incroyable S.P. demande aux anarchistes de ne pas troubler, en période électorale, l'infecte curie des socialistes parlementaires.

Ah ça, aurait-il juré de passer son temps à se payer la tête de ses lecteurs ?

CONFÉRENCE SEBASTIEN FAURE

Le samedi 4 novembre 1911, à 8 h. 12 du soir, au Grand-Orient (16, rue Cadet), SEBASTIEN FAURE

fera une conférence publique et contradictoire sur ce sujet :

« De la mort de tous les Dieux à la vie de tous les Hommes. »

Le Dieu des Religions s'en va, mais d'autres Dieux le remplacent :

Capital — Etat — Patrie

Trinité formidable qui, affamant, opprime, tuant, perpetue la Misère, la Domination et la Guerre.

Il faut que ces Dieux disparaissent. Alors seulement la vie deviendra pour tous belle, joyeuse et féconde.

Sébastien Faure.

Prix des places : premières, 1 franc ; secondes, 60 francs 50 centimes, au profit de La Ruehe.

Par l'Idéal Anarchiste

Les préoccupations matérielles, le « struggle for life » absorbent presque entièrement notre existence surchauffée. Les loisirs manquent pour amener l'ouvrier surmené de labeur à la compréhension des faits économiques, très complexes dans notre société, et pour déplaire aux alliances hybrides qui nous sont proposées.

La Guerre Sociale est en effet l'œuvre des anarchistes. Sans eux, le journal n'aurait pas pris l'hérésie première manière déplaisant souverainement aux deux fractions socialistes.

C'est ceci qu'il faut faire.

On n'arrive pas à faire que les socialistes et les radicaux acceptent l'entente, et pour éveiller en eux le sentiment de la dignité personnelle en même temps que celle de la solidarité sociale.

C'est une besogne d'autant plus ardue que son jugement a été faussé, dès l'origine, par une éducation perverse et que les institutions chargées de maintenir le *status quo*, si profitable à certains, se dressent, farouches et menaçantes, pour contrecarrer nos efforts d'assainissement moral.

Remarquons cependant que le peuple du moyenâge, plus misérable encore que de nos jours et plus profondément plongé dans l'ignorance, trouvait en lui un ressort suffisant pour s'enthousiasmer devant l'idéal religieux et faire, au besoin, le sacrifice de sa vie dans l'espoir d'une félicité éternelle. Les pouvoirs d'alors, qui y trouvaient profit, encourageaient il est vrai, au lieu de la combatte, cette propagande pour l'au-delà. Mais enfin le fait est là : le peuple était capable d'enthousiasme, sans espoir de récompense dans cette vie.

La foi religieuse s'est effritée, sous les coups des philosophes et des pamphlétaires. Et plus que la raison, le ridicule l'a tuée.

Privé de foi, sans idéal réconfortant, le peuple se laisse aller à un scepticisme méfiant ; rien ne le fait plus vibrer ; la hideuse misère, les exactions des riches, les abus de l'autorité laissent les déshérités dans la passivité, dans la veulerie la plus complète, parce que nul n'a su exalter en eux la flamme de l'enthousiasme.

Il est bien, c'est à nous de réveiller cette flamme. Et ce qu'on a pu obtenir par des promesses de Paradis futur, sur la foi d'une justice divine menteuse, comment ne l'obtiendrons-nous pas en montrant aux parias de la société qu'ils peuvent réaliser eux-mêmes une vie sociale qui serait, par rapport à celle-ci, comme un paradis terrestre ?

A nous donc, d'aller au peuple, d'en diguer son découragement, de lui faire croire que l'avenir tout proche, si le vent tourne, a tout à faire avec le vrai syndicat, celui qui doit être un centre d'éducation et de combat contre la classe qui nous exploite et nous méprise.

Cela vient tout simplement de ce que des gens plus malins que nous, des capitalistes, trahissent de nos produits et, pendant que nous trions comme des forçats, à la merci des caprices du temps, ces gens, sans courir aucun risque et sans dépenser une goutte de sueur, réalisent de gros bénéfices, s'enrichissent, ont des titres de rente et des habitations luxueuses.

Camarades, sachez-le bien, cette exploitation et notre misère sont le fait de notre ignorance. Beaucoup d'entre nous font partie il est vrai, d'un syndicat, mais quel syndicat ! Les syndicats agricoles qui permettent d'acheter les engrangés et autres produits quelques uns meilleurs marchés n'ont rien à voir avec le vrai syndicat, celui qui doit être un centre d'éducation et de combat contre la classe qui nous exploite et nous méprise.

Cette classe de capitalistes et de politiciens — car les uns et les autres vivent et s'engraissent de notre travail — il nous faut la combattre sans trêve.

Camarades de la terre, pour nous aussi bien que pour les ouvriers des villes, le salut est dans les groupements révolutionnaires. En nous groupant ainsi nous n'avons même pas à craindre, comme pour nos frères de misère de la ville, d'être renvoyés de l'atelier. Allons-y donc de bon cœur.

Paul Julian.

A ce prix seulement, le triomphe est assuré.

Comité de Défense Sociale

Comité de Défense Sociale

Le Comité vient de faire paraître une affiche pour notre camarade Brouloux, qui passe en correctionnelle avec application des lois séculaires.

* * * * *

Le trésorier a reçu :

Decorde, 5 fr. — Sous des ouvriers du M.D.G.

Coop. (Amiens), 4 fr. 50. — Commission contrôle

La Bellevilloise, 25 fr. — Coop. Union Synd.

St-Jeanien, 5 fr. — Ch. Synd. Métallurgiste (Domec).

4 fr. — Coop. La Fraternité (Halluin),

10 fr. — Synd. National des Ch. de fer, 5 fr. —

Comité de D. S. de Trélazé, 8 fr. — Ch. Synd.

Bâtiment, Givors, 3 fr. — Synd. Charpentiers

en bois (Seine), 25 fr. — Synd. Papetiers (Domec), 3 fr. — Synd. des employés de Paris,

PROSTITUTION

C'est la ruée infernale vers l'or, cet or immonde qui détruit tout ; Bonté, beauté, pitie, sentiments généreux, tout, jusqu'à l'Amour, cette chose sacrée entre toutes.

Il faut de l'or, notre société ne saurait s'en passer et la femme, pour ce métal qui dégrade et avilît, la femme se vend au dernier et plus offrant enrichisseur.

Va, grande dame, à tes amants ; ministres, sénateurs, diplomates, hommes d'Etat ; la grande, la prospérité du pays sont entre tes mains, ... simple façon de parler. Ne faut-il pas une place bien rétribuée à ton mari ? Dans un autre monde que le tien, on dirait à ton p'tit homme, dans lequel la justice te prononcerait le mot souteneur. — Tu as besoin de toilettes, de bijoux, de diamants, il te faut du luxe pour élaborer tes semblables et, pour cela, tu t'offres comme une fille.

Toi, petite bourgeoise qui entres dans les louches maisons de rendez-vous où quelles vieilles lubriques viendront assouvir leurs passions, excitées par des produits cantharidés, il te faut aussi de l'or, ce grand « pourrisseur » ; il t'en faut pour tenir ton « rang » ; avec la complicité d'un mari complaisant, tu pourras avoir une voiture au moins, des domestiques que tu mépriseras, que tu chasseras si, dans ton « honnête » maison, tu les surprends à s'embrasser. Et malheur à la pauvre fille, femme de chambre ou cuisinière, qui illégalement et sans ton autorisation sera engrossée ; tu n'auras qu'insultes pour celle qui sera une cause de scandale chez toi. Vite, jette-la à la rue, avant que sa « faute » soit trop visible. Qu'elle grève avec son gosse ! peu importe.

La morale est sauve !

La morale ! Laquelle ? La tienne, ô honnête femme qui ne connais que la vente de ta chair, de tes sens, de ton sexe. Pouah ! ta morale me dégoûte, me donne des nausées.

Dis-moi, petite cuvrière, fille du peuple, pourquoi souris-tu à ce contremaître libidieux, à ce directeur haut en couleurs, à la figure concessionnée par les vapeurs de vin-généraux ? Voudrais-tu te vendre ? Te serais-tu déjà vendue à eux ? Il te faut une bonne place, ton salaire n'est pas suffisant pour t'acheter le corsage ou la robe que tu as vue chez la couturière et alors, au lieu de te révolter, d'exiger un salaire plus élevé, tu as pris ce moyen dégradant, déshonorant : faire de l'œil à ceux qui t'exploitent, te livrer à leurs étreintes.

Et vous, toutes les purs, les respectables, les bonnes femmes dont la soi-disant vertu est faite de perversion, de mensonges, d'hypocrisie, vous ossez cracher sur la prostituée qui attend le malé, le soir, quelque temps qu'il fasse, par les nuits étoilées, diète, par les soirs glaciés de décembre. La pauvre fille, chassée de l'atelier par suite du chômage, ou de son emplois par votre hypocrite morale, s'en va offrir humblement, pour un peu d'argent, ses charmes flétris sur les boulevards extérieurs. Cependant la prostituée traquée par les agents des mœurs, ces êtres souvent à la fois policiers et souteneurs, cette prostituée a une excuse : il lui faut vivre.

Vous, grandes-dames, petites bourgeois, ouvrières qui reniez le Peuple, dont vous

êtes, vous toutes les femmes honorables qui respectez la morale et que le monde respecte, vous êtes les filles, la prostituée de bas étage vaut mieux que vous.

Vos baises ne sont que des grimaces, vos mots d'amour que des mensonges.

L'or, le luxe, l'orgueil vous font tomber plus bas que la pierreuse. Vous êtes les fruits pourris d'une société crapuleuse. Vous n'êtes pas la Femme, l'Etre d'Amour, vous êtes la fange, la pourriture hideuse, et nous vous méprisons.

José Landès.

La terreur de l'armée

Il y a déjà quelques mois, je signalais qu'en Hongrie, de nombreux jeunes gens étaient fait percer le tympan, pour éviter le service militaire, cette honte de l'humanité. Ces jeunes gens furent cependant enrôlés pour 4 ans, et de nouveau on entend parler de choses terribles.

A Nagykomles, les gendarmes remarquent que dans une auberge du village, chaque nuit 20 jeunes hommes tenaient des réunions secrètes. Les gendarmes les surprisent et les trouvèrent très fatigués. Au milieu de la chambre était un sein plein d'eau-de-vie. Les jeunes gens étaient ivres et endormis ; un homme robuste les flagellait à coups de knout.

Aussitôt les gendarmes commencèrent l'interrogatoire, et les malheureux avouèrent qu'ils avaient fondé une société, pour se faire torturer par tous les moyens, afin de se rendre impropre au service. Ils avaient choisi entre eux, une chef, chargé de faire respecter le règlement, qui les obligeait à travailler tout le jour sans boire ni manger ; et la nuit, quand ils se réunissaient, ils se gorgaient d'alcool. Ils mangeaient juste assez pour ne pas mourir d'inanition. Le sommeil ne leur était pas permis. Celui qui cependant s'endormait, était réveillé par le knout du chef.

La torture dura depuis déjà plusieurs semaines. Les malheureux avaient tant malgré qu'ils n'avaient que la peau et les os. Quelques jours après ils furent examinés, et à l'exception de 4 qui étaient tout à fait incapables de service, les autres furent enrôlés.

Traduit de l'Esperanto (*Internacia Sōcia Revuo*).

Nos patriotes peuvent être fiers de soutenir une institution qui oblige des jeunes gens à se torturer pareillement, pour éveiller de tomber sous sa coupe.

Partout le militarisme engendre les malheurs. Si les malheureux, qui, pour échapper à la caserne, passaient la frontière, au lieu de se mutiller, pourraient-ils les en blâmer ? Y a-t-il un homme de cœur pour prétendre encore que les jeunes gens aimeraient l'armée ? Ils commencent à savoir que les Biribi les guettent, et plutôt que de risquer de se faire assommer par les chauches, ils commettent des actes de désespoir irréparables. A bas l'armée !

Fergovisto.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, francs.

Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares, et nous manquons grandement d'abonnés.

Procurez-vous-le en vous abonnant.

La Constitution de l'Univers

IX

L'ORIGINE DE LA VIE

Au sein d'un univers entièrement rempli par une substance expansive et dans lequel, par conséquent, il ne reste aucune place pour d'hypothétiques divinités, la vie ne peut plus être considérée comme limitée à un certain nombre de substances dites organiques placées à la surface de notre planète. Propriété intrinsèque de l'atome qui la possède à son degré minimum, la vie se manifeste en lui par la perception de son ambiance à l'aide de ses surfaces, par la sensation des rythmes vibratoires divers qui s'entrecroisent en sa substance en venant converger vers son centre, par un jugement et par une volonté sommaire, latente en quelque sorte, et variables avec la quantité de substance expansive dont il dispose, enfin par les réactions instantanées qu'il oppose sans cesse aux actions exercées sur lui par les atomes voisins. Cette vie élémentaire de l'atome lui est coéternelle. Elle seule, nous l'avons vu, jette quelque clarté sur les « énigmes » de la nature. Elle seule permet de résoudre le problème de la génération spontanée.

Il est aujourd'hui bien évident que la substance dite « vivante », renferme quelque chose de spécial qui n'existe pas dans la matière dite « brute », ou « morte ». Comme, bien entendu, l'idée d'un « pur esprit », d'une âme immatérielle, d'une substance pensante sans étendue choque l'entendement logique et ne soutient pas la discussion, nous devons admettre que cette substance sub-

tile, douée de certaines forces et activités spéciales n'est autre que l'éther impénétrable lui-même.

Depuis quarante ans déjà, l'induction logique, tirée de l'observation et de l'expérience a amené Clémence Royer à se représenter la cellule organique élémentaire, avec son noyau et son nucléole, comme une fédération d'atomes inégaux, dont les pressions mutuelles réalisent la transformation des atomes d'éther en atomes pesants et en monades vitalifères. Par suite de la tendance naturelle des petits atomes à venir se placer autour des atomes de grand volume, on peut s'expliquer que dans certaines conditions déterminées, un nombre variable d'atomes pesants puissent former enveloppe autour d'un atome d'éther. Dans un agrégat composé de nombreux atomes, plusieurs atomes d'éther, entourés eux-mêmes d'atomes pesants peuvent se trouver situés dans le voisinage d'un atome d'éther central. Par suite des pressions exercées par les atomes pesants formant voile, une partie de la substance élastique des atomes d'éther périphériques fusera entre les atomes pesants entourant l'atome d'éther central. Celui-ci recevra donc un appont de force substantielle, qui sera perdue par les atomes d'éther voisins. Par suite de l'accroissement de son volume, ses surfaces de contact avec son milieu deviendront plus étendues ; elles toucheront un plus grand nombre d'atomes différents ; ses sensations deviendront plus riches et plus variées ; ses impressions psychiques plus nombreuses ; ses réactions plus vives ; ses volontés plus sûres ; ses déplacements plus rapides et plus libres. Une telle agrégation, composée de nombreuses unités substantielles hiérarchisées, constituera cette colonne organique à laquelle Haeckel donna le nom d'« âme de cellule » et que nous préférerons

Littérature Bourgeoise

Autant il est ridicule de croire que douze quelconques jurés sauront juger des choses de la littérature et que des poursuites peuvent assainir l'art, autant il serait risqué d'avancer — n'en déplaise à l'amitié Guichard — que M. C.-H. Hirsch et ses pareils n'ont en vue que l'art.

C'est un fait, il n'y a que la pornographie qui se vend, en librairie. On nous sait donc de pornographie (ne faut-il pas gagner de l'argent avant tout ?) et, pour satisfaire éditeurs et directeurs de journaux, bien des lettrés en font, qui avaient commencé leur carrière tout autrement.

Aujourd'hui les Bataille, les Porto-Riche, les Bernstein, tous les gros numéros du théâtre boulevardier en sont là.

Appart d'or, délinquance bourgeoise tout simplement. Mais où cela devient comique, c'est lorsqu'on voit un Téry qui, après avoir dénoncé, avec quelle véhémence, cette tare de l'art contemporain — il est vrai qu'en rendant les juifs responsables ! — se voit obligé par son directeur — le Letellier du Journal — de signer la protestation en faveur de M. Hirsch, littérateur tombé dans le bas commerce des contes faisandés.

EN PROVINCE

EPINAC-LES-MINES

La révolte des affamés (suite)

Si les femmes avaient été éduquées, au lieu de mettre en pratique la tactique socialiste, elles auraient employé la méthode révolutionnaire, et les manifestations contre la vie chère auraient donné un autre résultat. Mais nos compagnes ne sont pas soutenues, le Syndicat des mineurs est réformiste et il se moque de l'émancipation de la femme. Voyant que nous autres révolutionnaires nous menions une violente campagne, pour l'arrêter, on donna l'ordre au secrétaire de l'organisation d'agir. Celui-ci étant des nôtres, voulut agir énergiquement. Un grand meeting de protestation devait avoir lieu avec Jouhaux comme orateur.

Quelle terreur dans la mare politicienne ! Là-dessous on sabote les réunions administratives, on calomnie, on égarde. Ce qu'on veut c'est égarer la classe affamée, et on finit par triompher, car au dernier moment Jouhaux ne pouvant pas venir, Merzel, de Montceau, la fine fleur du réformisme, arrive. Commissaire de police, gendarmes, gardien à la salle. Peine inutile... L'orateur fait un discours platonique, et comme toujours blâme le sabotage, mais sans oser dauber sur les militants révolutionnaires.

Les ménagères sont déçues et bien que le germe de la révolte couve toujours dans le sein de la masse, il s'ensuit un arrêt regrettable. Cela ne se sait pas prodit, si les révolutionnaires avaient continué de mener la lutte au lieu de s'arrêter dès que le Syndicat fit mine d'avancer.

L'union est donc nécessaire, autant que l'action, et si la C. G. T. doit faire alliance avec un parti politique, ce devrait être avec celui des libertaires, qui ont toujours marché à l'avant du mouvement ouvrier et non pas avec les socialistes unifiés, comme le voudrait le « Sans Patrie », qui ont toujours été l'élément rétrograde.

Le jour où les ménagères ont montré les crocs, en chantant l'*Internationale* et saboté le marché, ce jour-là les femmes ont

plus fait pour leur émancipation que toutes les autres démarches auprès des autorités. Nous avons bien cherché à renouveler l'agitation dans plusieurs réunions suivantes, mais ce fut peine inutile. La masse des exploités était retombée dans son indifférence habituelle.

La faute en revient aux socialistes. A Epinac, comme à Montceau, comme dans toute la France, le socialisme est à combattre dans la personne de ses pontifes, car ce sont eux qui arrêtent tous les gestes de colère, capables de jeter bas le monde des exploiteurs. Donc le désarmement des haineux que les insurrectionnels nous proposent est chose impossible. Nous sommes obligés de combattre une tendance qui cherche à anéantir la nôtre. Laissons les déshonneurs à leur travail et continuons le notre, qui a pour but le sapement de cette société basée sur le vol et la spoliation des producteurs.

Jean Lagelée

ALAIS

Monsieur le Directeur du *Journal des Cévennes*,

J'ai lu votre article de l'été, relatif à la catastrophe de Toulon. Voyons, Monsieur, soyez un peu logique, ce qu'il ne paraît pas être votre qualité dominante. Pourquoi sont faire les nombreux obus chargés à la dynamite, ou autres engins chargés à la mélinite ou à la panacliste, et en un mot toute la ferraille meurtrière entassée dans les vaisseaux de guerre ? Pour tuer des êtres humains, n'est-ce pas ? De pauvres diables, car, le riche, lui, se tire presque toujours d'affaire. Dès lors, pourquoi tant de larmes de crocodile quand lesdits engins effectuent le rôle qui leur est dévolu ?

Qu'auriez-vous dit, si au lieu de 400 victimes à Toulon, ces obus eussent couché sur un champ de bataille, — j'allais écrire de carnage — non pas 400, mais 5 ou 6 ou 10.000 victimes de l'autre côté de la frontière ? Vous auriez crié Bravo ! et auriez félicité notre vaillante armée qui irradie.

Vous vous seriez déclaré en lisant dans quelque canard fonds-écrivain, les détails circonstanciés des horreurs de la boucherie : récits détruits, hachés ; maisons démolies, vieillards embrochés, femmes et enfants violés, et éventrés sous les yeux des pères et maris embrochés à leur tour ! Vous vous seriez frotté les mains avec joie et enthousiasme à la pensée que, partout où ils sont passés, nos apaches en uniforme, ont laissé la désolation, la ruine et la mort !

Mais où votre lyrisme dépasse les bornes permises et tombe dans le domaine de la pathologie, c'est dans cet alinéa où vous écrivez avec un charlatanisme digne du tréteau d'une baraque de lutteurs à la foire du 24 août : « L'idée de Patrie ? Mais Elle — avec un E majuscule — est tout à fait dans ces admirables dévouements ! Elle préside tous les actes de ces courageux marins tant écorvés, et c'est pour Elle — toujours avec un grand

« E — que le Français digne de ce nom, vit, lutte et meurt. »

Si vous saviez, cher Monsieur, comme ils s'en foutent de votre patrie, les innombrables pauvres diables qui n'ont pas même une pierre à eux où reposer leur tête. Si vous saviez où ils l'ont votre fameuse patrie, les nombreuses victimes du capital qui s'éreintent du matin au soir au turbin en se privant du strict nécessaire, eux, leur femme et leurs gosses, et cela pour gorgier et enrichir les patriotes de votre acabit, — lesquels ont soin de se tenir à l'abri de tout danger. Ces victimes, Monsieur, sont au nombre de 100.000 par an, d'après des statistiques officielles ; victimes de la tuberculose, engendrée par le surmenage et les privations ; victimes autrement intéressantes, celles-là que vos manieurs d'obus ou vos tueurs d'hommes. Si vous saviez... Mais que dis-je, vous le savez fort bien, et tout votre lyrisme n'est que du chiqué !

Loucouquet.

Comment on s'enrichit

La Compagnie américaine Pratt Consolidated Coal exploite, dans l'Etat d'Alabama, les mines Banner, à Littleton. Or, les ouvriers employés dans ces mines sont des forçats et, comme bien l'on pense, la Compagnie s'inquiète peu des conditions dans lesquelles se fait le travail ; aussi, les accidents sont-ils nombreux et les victimes encore davantage.

Il y a quelque temps, cent quatre-vingt-dix prisonniers travaillaient dans ces mines, lorsqu'une explosion se produisit où cent soixante-dix hommes ont trouvé la mort. Ainsi se font les fortunes. Les actionnaires de la Pratt Consolidated ont touché leurs coupons et vivront heureux, alors que des malheureux, des forçats, dont le crime est peut-être d'avoir voulu vivre, périssent d'accidents dans les mines... quand ce n'est pas de mauvais traitements.

UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Faef, Emile Aubry, Varlin, Pinday, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franc 0 fr. 50.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risque d'être vu.

Sciences et Philosophie Modernes

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50 ; 3 francs dans nos bureaux

3 fr. 50 francs

Eléments de philosophie biologique (Le Dantec).

L'Évolution de la matière (G. Le Bon).

L'Évolution des forces (G. Le Bon).

Les névroses (Dr P. Janet).

La Vie et la Mort (D'astre).

La lutte universelle (Le Dantec).

Les démodances antiques (A. Croiset).

La Crise du Transformisme (Le Dantec).

L'Énergie (W. Ostwald).

La Science et l'Hypothèse (H

Communications

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, jeudi 2 novembre, à 8 h. 30 du soir, conférence publique : *De l'interprétation des mouvements populaires*, par Pierre Martin (du Libertaire).

Samedi 4 novembre, réunion de tous les adhérents du Foyer Populaire.

Groupe artistique syndical. — L'action du groupe artistique syndical de propagande ayant été jugée subversive, l'autorité préfectorale a cru pouvoir y mettre un terme en lui interdisant l'accès de la Sourse du travail et en lui refusant l'usage de la grande salle pour l'exécution de ses représentations familiales.

Ce calcul mesquin ne saurait aboutir ; résolu de poursuivre son œuvre de propagande, le groupe artistique syndical a cherché un autre abri en dehors de la source municipale et il invite chaleureusement les camarades qui s'intéressent à son effort, à assister en grand nombre à la maline-concert qu'il organise le dimanche 5 novembre, à 2 heures du soir, salle des fêtes de la Bélevoile, 23, rue Boyer, 20^e arr.

Au programme : *L'Arbitre*, saynète comique de : L. Garnier et E. Héros ; *On a grand tort d'avoir raison*, pièce sociale en 1 acte de : Tony Gall, Causerie par le camarade A. Bousquet, conseiller prud'hommme sur : Les sabotages le-

gau.

Entrée absolument gratuite.

Maison Commune du 3^e. — Jeudi 9 novembre 1911, à 8 h. 30 du soir, grande fête-conférence de solidarité au profit d'un camarade victime d'un accident du travail. Concours assuré et à tirer gracieux de la coopérative théâtrale et d'autres artistes.

Prépondent la parole, Marie et Savoie de l'Union des Syndicats qui trahissent : *Les lois scolaires et le sou du soldat*.

Conférence du camarade Beausoleil sur les accidents du travail.

Tous les camarades se feront un devoir d'assister à cette fête-conférence de solidarité.

Prix d'entrée : 0 fr. 75.

Le programme sera distribué gratuitement à l'intérieur.

Groupe Anarchiste de langue Italienne. — Réunion samedi soir à 8 heures 30, 49, rue de Bretagne, salle n° 1. Un camarade fera une causerie. Une question très délicate sera posée, la présence des camarades est donc indispensable.

La Muse rouge. — (Chansonniers révolutionnaires) — Dimanche 5 novembre à 9 h. du soir. Maison Communale 49, rue de Bretagne, grotte musicale, deux heures de chansons entre camarades. 0 fr. 50 pour les frais.

Liberté Stet, association internationale des espiritualistes d'avant-garde. — Cours gratuit d'espéranto tous les lundis à 9 h. à La Maison Communale 49, rue de Bretagne.

Tous les jeudis, à 9 h. à La Lutte Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Cours gratuit d'espéranto par correspondance pour ceux qui habiteront les pays où il n'y a pas de cours. Ecrire à : Paco-Lithèco, 49, rue de Bretagne à Paris. Joindre timbre pour réponse.

Groupe esperantiste de l'Egalitaire, 13, rue Sainte-et-Meuse (10^e). — Tous les mercredis à 8 h. 30, cours d'espéranto.

Papillons de propagande. — Nous avons fait tirer des papillons de propagande sur papier gommé, à l'usage des camarades désireux de propager la langue internationale espéranto. Adresser les commandes au camarade P. Asselin, 17, rue des Chaufourniers, Paris, (19^e). Le

cent de 8 papillons différents, 0 fr. 25, envoi compris.

Emancipanta Stelo. — Union internationale des idéistes d'avant-garde. — Cours gratuit d'ido, à 9 heures du soir : le lundi : à la Coopération des Idées, 157, Faubourg St-Antoine ; le mardi : 67, rue de Ménilmontant, et le samedi, à la Bourse du Travail.

Cours gratuit d'ido par correspondance et documents avec textes comparatifs esp., et ido. Ecrire avec timbre pour répondre à : « Emancipanta Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris, 20^e.

Union de Défense sociale du Var et des Alpes-Maritimes. — Il vient de constituer sous ce nom une Association ayant pour but de protester contre toutes les atteintes portées par les gouvernements à la liberté.

Elle prendra la défense des opprimés et démasquera tous les actes arbitraires commis par l'autorité.

L'Association poursuit aussi un but éducatif et une cotisation n'est demandée aux adhérents.

Nous engageons les camarades des départements du Var et des Alpes-Maritimes à se mettre en rapport avec le camarade Léon Prouvost à Raphaël (Var), secrétaire de ladite Association.

SAINT-DENIS

Samedi 4, à 8 h. 30, salle Bonhuis, rue de Strasbourg (près le cimetière), aurore, par un camarade.

Sujet traité : L'achigan anarchiste dans le mouvement social. Comment soutenir notre presse.

Les camarades viendront nombreux : on discutera de l'organisation d'une conférence.

COREBIL-ESSONNES

Groupe d'éducation libertaire. Réunion samedi soir, à 8 h. 30, salle Guillauteau, 17, rue de Paris, à Essonnes. Nous faisons appel à tout ce qui Corbeil et Essonnes comptent de révolutionnaires pour venir se joindre à nous.

Constitution définitive d'un groupe d'éducation et de propagande libertaires.

EPERNAY

En vue de la constitution d'un groupe d'éducation et d'action révolutionnaires dans la région, tous les camarades lecteurs de la *Guerre Sociale*, de la *Bataille Syndicale*, du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux* sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 5 novembre à 3 heures de l'après-midi, chez R. Dupuis, 21, rue Champ-Reyon.

ANICHE

Réunion au salon du syndicat à Aniche le dimanche 5 novembre à 5 heures du soir : sujet traité : Qu'est-ce que l'anarchisme ? Réflexions sur l'individualisme et le communisme, par Bluette.

ASCON

Réunion chez Richiez, rue de l'Eglise, le samedi 4 novembre à 6 heures du soir, causerie sur l'individualisme et la communauté, par un nomade.

DENAIN

Réunion chez Crombez Jules, débâtant à Denain, le samedi 4 novembre à 7 heures du soir, causerie sur l'individualisme et la communauté anarchiste, par G. Elmette.

ESCAUDAIN

Réunion chez Mme Dernoncourt, rue du 4-Sembre, causerie sur la nécessité de la révolte, le samedi 4 novembre à 6 heures du soir.

LONDRES

Groupe d'études sociales. — Ce groupe a été formé très récemment et malgré cela a déjà sa salle à lui.

Des meetings de propagande en plein air à Hyde Park, des cours d'anglais à l'usage de ses membres adhérents ont été institués et ont un plein succès.

Quelques lettres contenant un timbre, ceux-ci ont été remis au journal.

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

PAUL REBOUX (*Le Journal*).

Faut-il ne pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? Des graves personnes, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. L'approuve M. G. Bessède.

OCTAVE BELLIARD (*Les Hommes du Jour*).

Sans doute la vérité brutale peut choquer, désillusionner, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de douceur. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité si impressionnable de l'enfant. Le tact, la modestie, la simplicité et la clarté qui met à aérer les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Dr WINTSCH (*Le Réveil*).

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS -- FRANCO : 3 F. 25

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torture révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les concerits. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Guet-apens coloniaux. — Mort de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franc.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.

Petite Correspondance

CHARLES RIMBAULD. — Est prié de donner son adresse à E. Girault à Bezons (Seine-Oise). Urgent.

CHARBONNIER. — Avons remis la lettre à L. LARUE.

LARUE. — Lettre parvenue un peu tard. Utiliserez.

ROGER LAPLACE. — Est prié de donner son adresse à Roger Paponneau, au Libertaire.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Communication parvenue trop tard.

BERTHE ROUSSELET. — Est prié de donner son adresse à sa soeur Henriette, au Libertaire.

LE FOYER POPULAIRE de Belleville à Paris. — S'y adresser le samedi soir à 8 h. 30.

L'imprimeur-gérant :
Eugène CARRÉ
15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bon de poste ou toute autre valeur.

Addresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

Le deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin)	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)	0 25 0 30
Entre Paysans (Maleska)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)	0 10 0 15
L'Anarchie (Maleska)	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Recus)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10 0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation initiatique (Jean Gravel)	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarés, d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 25 0 35
Rapport au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapellier)	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin)	0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)	0 10 0 15
ANTIMITARIALISME	
Le manuel du soldat	0 10 0 15
La chau à canon (Manuel Devaldès)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 10 0 10
Le Militarisme (Ficher)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Gravel)	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain	0 10 0 20
L'enfer militaire (Girard)	0 10 0 20
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIRPAPLEMENTAIRE, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Quesde)	0 10 0 15
Le droit à la pension (Ch. Lapergue)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage (Kropotkin)	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Gravel)	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
LA B.A. syndicaliste (Georg Yvetot)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le salarial (Kropotkin)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
Les lois scolaires	0 05 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15
Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 15

VOLUMES ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkin) 1 * 1 10

</div